

Du 2 avril aux derniers jours de mai 1791, le *Journal de Lyon* est signé Prudhomme. A partir du n° 18, 9 mai, il est dédié *aux sections et aux bataillons de la ville de Lyon*. A la fin de mai, il est signé Prudhomme et Carrier. Du n° 34, 18 juin, jusqu'à la fin, il porte le nom de Carrier seul.

Le bruit ayant couru que M. Champagneux travaillait au *Journal de Lyon*, le *Surveillant* du 28 décembre 1791 dit à ce propos :

Il est faux que M. Champagneux soit porté à la place de substitut du procureur de la commune, et nous sommes sûr qu'il ne l'accepterait pas. Quant à sa prétendue association au journal de Carrier, c'est plus qu'une fausseté, c'est une *calomnie* ; jamais il n'a eu aucune part à ce journal : nous sommes même porté à croire qu'il n'a jamais eu aucune espèce de relation avec son auteur.

Prudhomme ne fit que prêter son nom à cette publication dont Carrier était le propriétaire-gérant et un des principaux collaborateurs. Le rédacteur en chef était Laussel qui exhala dans cette feuille toute la haine brutale dont il était animé.

Par une singularité que nous ne savons pas expliquer, le n° 10, samedi 23 avril 1791, au lieu du nom de Prudhomme, porte entre parenthèse, ces mots : « (quatre mille cinq cents). »

Au mois de mai, le Département effrayé de cette audace qui s'attaquait à tout, diffamait tout (1) et ne respectait ni lois, ni

(1) L'abbé Poirat, ci-devant chanoine de Saint-Nizier, jadis prêchant à rouge trogne et large bedaine, qu'il avoit toujours soin de remplir aux dépens des bégueules et des sots, directeur fameux des femelles à contrats, et par conséquent archi-aristocrate enragé, puisque bêtise et cupidité sont les deux qualités essentielles pour être affilié à cette secte... vient de donner une nouvelle preuve de son égoïsme.... (25 juillet 1791).

Nous osons proposer à nos concitoyens un petit amusement qui seroit des plus récréatifs dans les soirées d'été ; ce seroit une bascule portant à l'une de ses extrémités, au moyen d'une chaîne, une cage où seroient enfermés, d'après un jugement de la municipalité, calotins et calotines convaincus de chercher à troubler le repos public ; à l'autre extrémité seroit un contrepoids pour maintenir la cage à renards à fleur d'eau... (1^{er} août 1791).

La chapelle de Fourvière... vieille fabrique à miracles (août 1791).

J'avoue que je n'ai jamais dit du bien du Département, rarement du District, mais ce n'est pas ma faute.... (27 août 1791).